

# SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE

*Infamous*

DE DOUGLAS MCGRATH

## FICHE TECHNIQUE

USA - 2006 - 1h58

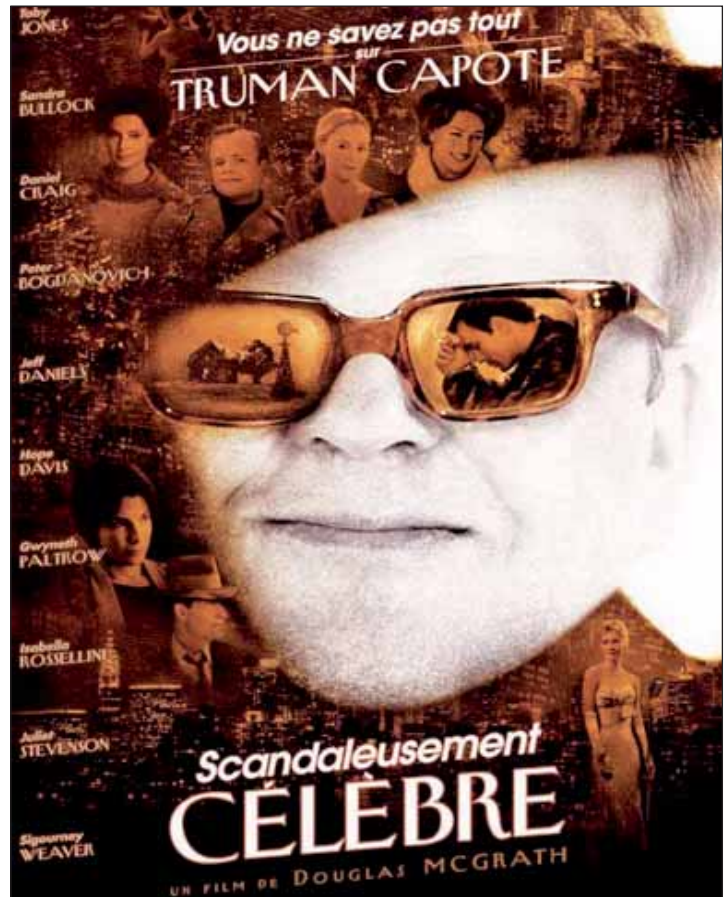
Réalisateur :  
**Douglas McGrath** d'après l'œuvre de **George Plimpton**

Image :  
**Bruno Delbonnel**

Montage :  
**Camilla Toniolo**

Costumière :  
**Ruth Myers**

Interprètes :  
**Toby Jones**  
 (Truman Capote)  
**Sandra Bullock**  
 (Harper Lee)  
**Sigourney Weaver**  
 (Babe Paley)  
**Gwyneth Paltrow**  
 (Peggy Lee)  
**Daniel Craig**  
 (Perry Smith)  
**Lee Pace**  
 (Dick Hickock)  
**Peter Bogdanovich**  
 (Bennett Cerf)  
**Hope Davis**  
 (Slim Keith)



**SYNOPSIS** Ce qui commence comme un voyage humoristique de l'écrivain Truman Capote, qui ne cache pas son homosexualité tout en évoluant dans les milieux élégants du beau monde de Manhattan, prend une tournure plus sombre à mesure qu'il enquête sur une affaire de meurtres.

## CRITIQUE

Un an après *Truman Capote*, réalisé par Bennett Miller, on retrouve Truman Capote dans ce film qui raconte exactement la même chose : comment, parti au Kansas en 1959 pour écrire un article sur le massacre d'une famille de fermiers, l'écrivain new-yorkais trouva matière à *De sang-froid*, un livre qui allait asseoir pour toujours sa célébrité, mais dont l'écriture resterait une expérience à jamais traumatisante. On pourrait s'interroger sur les raisons de cet engouement pour Capote. Est-ce le mélange inédit qu'il représente entre univers people, exigence littéraire et, ici, parfum de sang et de désir ? Le personnage est en



tout cas assez riche pour avoir inspiré deux films finalement très différents. Celui de Bennett Miller était stylé, mais au prix d'une certaine raideur, comme l'interprétation oscarisée de Philip Seymour Hoffman.

La mise en scène de **Scandaleusement célèbre** est parfois plus brouillonne, mais plus en prise avec la vie, comme l'interprétation de Toby Jones, qui fait de Capote une sorte d'incroyable contorsionniste, pas seulement parce qu'il remue des fesses comme une folle tordue, mais parce que la légèreté et le malheur sont, en lui, inextricablement noués. Le réalisateur Douglas McGrath brosse de lui un portrait par petites touches, qui le montre en commère mondaine, en crâneur racontant avec coquetterie les frasques du Tout-Hollywood pour épater le Kansas profond, en fourbe sympathique et aussi en terrible vautour, avide de tout savoir au plus vite sur le massacre qu'il a l'intention de raconter, et se fichant de tout le reste, notamment que les gens l'appellent Madame quand il leur pose des questions dans les rues. Frivolité, féminité, volonté de fer, orgueil de coq et mâle assurance, les contrastes sont en place pour aborder ce qui va être la vraie réussite du film : le face-à-face de Capote avec un des deux hommes arrêtés pour le meurtre des fermiers, Perry Smith (interprété par Daniel Craig). Douglas McGrath décrit avec franchise le climat de la prison où les codétenus de Perry Smith voient d'emblée

Capote comme une petite chose frémissant de fantasmes dans ce ramassis de frustrations sexuelles masculines. Mais le brûlant désir de cet enquêteur excentrique, c'est d'arracher une confession au coupable. Là aussi, le film se montre plus audacieux que celui de l'an dernier : sur la nuit du carnage, sur le rôle étrange de Perry Smith, le récit est plus détaillé, plus nuancé, et gagne en trouble, en profondeur.

De même, la stratégie de l'écrivain apparaît ici plus incertaine et clairement plus risquée : pilleur de secrets, il voit le meurtrier lui faire, dans la violence, le cadeau empoisonné de souvenirs intimes, douloureux, qu'il doit accepter de porter à son tour, comme une croix. Douglas McGrath montre quel piège devient ce transfert, ce trafic de sentiments qu'aucun des deux hommes ne maîtrise. (...)

Frédéric Strauss  
*Télérama* n° 2986 - 7 Avril 2007

Cela s'appelle se faire tondre la laine sur le dos. Douglas McGrath a passé des mois à l'isoloir à bosser comme un dératé sur le script de **Scandaleusement célèbre**. Ce dernier achevé à l'été 2003, il prend son courage à deux mains pour passer un coup de fil à d'éventuels producteurs. Le premier lui annonce laconiquement qu'il a déjà le scénario sur son bureau : «J'ai regardé mon bureau où se trouvait mon scénario», raconte McGrath en liminaire du dossier de presse. «Comment

est-ce possible, vu qu'il est encore sur le mien ?» lui ai-je demandé. Il m'a répondu : «Je l'ai sous les yeux : **Capote** de Dan...» Et là, il y a eu ce que l'on peut appeler un silence gêné.» L'acteur Dan Futterman venait d'envoyer quelques heures plus tôt au même producteur un autre script sur le même sujet : les six années passées par Truman Capote à enquêter sur le meurtre, à coups de carabine en pleine face, d'une famille de fermiers dans une petite ville du Kansas. (...) Bennett Miller avait tiré du scénario de Futterman un Capote à la mise en scène glacée, au scénario solide et à l'interprétation presque écrasante, qui avait valu un oscar à Philip Seymour Hoffman. Sans même parler de l'horizon commercial d'un second film sur le même sujet un an après, McGrath avait du souci à se faire : comment passer une seconde fois sur les mêmes événements ?

Jonathan Rosenbaum, dans le *Chicago Reader*, en octobre, défendait le second film contre le premier, principalement parce que le duo d'acteurs Toby Jones-Daniel Craig y emporterait le morceau. Il y a du vrai dans ce jugement. Sur le papier, chacun était en droit de s'inquiéter du choix de Toby Jones, un acteur de théâtre anglais ayant une connaissance tenue du cinéma. Le voir dans la première demi-heure du film incarner Capote comme s'il s'agissait du nain Pierral lancé dans une imitation ventriloque d'une pomme au four amuse... un moment. On se souvient que



Capote faisait des efforts surhumains pour atténuer l'homosexualité tapageuse de l'écrivain, quand **Scandaleusement célèbre** se lance dans une exagération à la limite du parodique des codes de la tantouzerie mondaine : il en ressort des scènes quasi loufoques, comme l'arrivée démente de la Capote dans une tenue pas possible, en plein merdier kansasien. Cela étant, si le personnage en folle méchante fonctionne plutôt bien, c'est parce qu'il se présente à nous comme une sorte de défi humain : vous allez m'aimer tel que je m'exhibe, repoussant de préciosité, vous ne resterez pas longtemps dans le camp des rieurs. **Infamous** (le titre original) est intéressant justement quand il cherche du côté de la bipolarité du monstrueux : n'est monstrueux que celui qui est trop rapidement regardé, réduit à une surface de faits. Le monstrueux tombe sous le coup de la rencontre. Celle avec Daniel Craig arrive à point nommé, après une heure de film.

Le classieux Craig, qui a toujours (avant même James Bond) su tirer profit de sa virilité de maçon, est immédiatement et naturellement un tueur félé. La raie sur le côté aplatie à la gomina, quelque part entre rocker petite frappe et andouille du feuilleton **Happy Days**, l'Anglais est immédiatement Perry Smith, mâle américain fissuré de partout, presque une petite fille chiffonnée. Le biceps tendu, passant son temps à lire le dictionnaire dans une cellule de 9 mètres carrés, il existe quand, dans **Capote**, Perry Smith n'était

que faire-valoir. **Scandaleusement célèbre** joue au contraire sur la partition à deux. Deux monstres infâmes (l'animal mondain et la bête sauvage), deux humains, l'un entrant par effraction dans le monde fermé des Agnellis pour venger sa mère, l'autre versant dans l'horreur pour continuer, par délégation de victimes, à cogner sur son vieux. Naturellement, McGrath a filmé la relation Smith-Capote comme une psychanalyse. Elle a fonctionné comme telle, plusieurs fois par semaine, avec transfert amoureux à la clé dans cette cellule transformée en parloir. Toby Jones et Daniel Craig y jouent un attelage tellement improbable qu'il en devient une paire.

Philippe Azoury  
*Libération* 4 avril 2007

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Le Nouvel Observateur*  
François Forestier  
(...) Les deux films sont excellents, passionnants, et montrent un immense artiste qui ne peut créer qu'en brûlant ce qu'il aime. Le premier a pour lui d'avoir été... le premier. Le second est plus savoureux. Il possède l'immense avantage de démontrer, avec le sourire, que ce n'est que superficiellement que Capote était superficiel.

*Paris Match*  
Christine Haas  
(...) Un film intelligent et très

séduisant, dont le seul véritable tort est de ne pas soutenir la comparaison avec le précédent.

*Le Parisien*  
Thierry Dague  
(...) Le plaisir est intact : la performance de Toby Jones vaut largement celle de Philip Seymour Hoffman, le casting est étonnant (...) et le film va plus loin sur «l'histoire d'amour» entre l'écrivain et le meurtrier incarné par Daniel Craig, scandaleusement sexy (...)

*Metro*  
Jennifer Lesieur  
Un film précis et glacé.

*TéléCinéObs*  
François Forestier  
Même sujet, même objet, même histoire [que] Truman Capote (...) Avouons une petite préférence pour ce deuxième film (...) gai-triste, salé-sucré.

*20 Minutes*  
Caroline Vié  
(...) **Scandaleusement célèbre** éclaire les zones d'ombres d'un créateur déchiré entre l'être et le paraître.

*aVoir-aLire.com*  
Romain Le Vern  
Le film, surprenant et audacieux malgré lui, (...) démarre dans le pastiche et acquiert sans que l'on s'en rende compte une rigueur et une exigence peu communes. Un seul adjectif pour qualifier **Scandaleusement célèbre** ? Troublant. C'est déjà beaucoup.

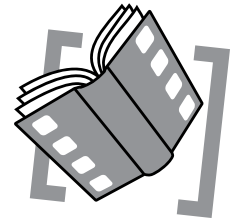




**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)

## ENTRETIEN AVEC DOUGLAS MCGRATH

*En écrivant Infamous, saviez-vous qu'un autre film sur Truman Capote était en préparation ?*

Quand j'ai terminé le scénario, j'ai appelé Bingham Ray à United Artists, pour le prévenir que je le lui envoyais. Il m'a répondu : «Mais je l'ai déjà reçu !» Il avait sur son bureau l'autre scénario, **Capote**, écrit par Dan Futterman. J'avais bien entendu de vagues rumeurs sur un autre projet, mais comme j'avais une idée très précise de ce que je voulais dire, j'ai persisté. Nous avions déjà tourné **Infamous** quand le film **Capote** est sorti.

*Ne craigniez-vous pas que la coexistence de deux films sur la même période de la vie de Truman Capote, le moment où il écrit son best-seller De sang-froid, sature le marché ?*

Bien sûr ! Et **Capote**, étant sorti avant le nôtre, nous a fait de l'ombre, même si nous avons reporté la sortie d'un an alors que notre film était prêt. Mais je tenais absolument à faire mon film, car je crois comprendre ce qui est arrivé à Truman, pourquoi sa vie a basculé ainsi, après avoir écrit *De sang-froid*. Je pense que c'est à cause du lien intime qu'il avait formé avec Perry Smith.

*Comment avez-vous forgé pareille certitude ?*

Capote était tellement carriériste et tellement obsédé par ce chef-d'œuvre qu'il voulait créer... Je

ne crois pas que sa vie ait pu se déglinguer uniquement par culpabilité d'avoir écrit un livre dont le succès est lié à sa conclusion tragique, la pendaison des deux meurtriers. Je suis convaincu que Perry et lui ont eu une relation intime et même physique, à un moment. Dans mon film, ils s'embrassent une fois.

Dans le livre de George Plimpton sur lequel j'ai basé mon scénario, un gardien de la prison affirme que Truman Capote lui donnait de l'argent pour qu'il les laisse tranquilles. Le gardien, qui savait que Truman était gay, en a déduit que c'était pour avoir une relation sexuelle. Mais on peut imaginer des tas d'autres raisons de vouloir se débarrasser de la présence du gardien.

*Vous avez d'autres éléments ?*

Oui. Après avoir consacré plus de cinq années de sa vie à cette enquête, et alors que les exécutions en étaient la conclusion dramatique, Capote a assisté à la pendaison de Dick Hickock, mais pas à celle de Perry Smith. Il éclate en sanglots et part. Il est incapable d'observer et de témoigner, ce qu'il était venu faire. Cela ne signifie pas forcément qu'il ait eu une relation sexuelle, mais j'y vois le signe d'une relation émotionnelle très profonde avec Perry. J'ai aussi recueilli des témoignages. La femme de Sidney Lumet raconte comment, des années après, alors qu'ils se promenaient en forêt, elle a retrouvé Capote qui gémissait et appelait : «Perry ! Perry !», comme en transe. J'ai utilisé cette

anecdote dans le film. Dans le documentaire des frères Mayles sur Truman, il y a une scène révélatrice où on le voit ouvrir des lettres de Perry et geindre. Ce n'est pas l'attitude d'un reporter objectif vis-à-vis de son sujet. Il était hanté par Smith. (...)

Propos recueillis par  
Claudine Mulard  
*Le Monde - 4 avril 2007*

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<b>Emma l'entremetteuse</b>	1997
<b>Company Man</b>	2000
<b>Nicholas Nickleby</b>	2004
<b>Scandaleusement célèbre</b>	2007

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°554  
Cahiers du cinéma n°622